

PILAR OVALLE, SCULPTRICE SUR BOIS

Au Chili, Pilar Ovalle construit des œuvres en bois composées de milliers de petits éléments. Elle a établi un dialogue intime avec sa matière, ce qui lui permet d'avancer dans sa quête spirituelle tout en prenant un plaisir ludique.

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE BRUNET-RIVAILLON

J'ai étudié l'art à Santiago du Chili. En deuxième année, j'ai trouvé un tronc d'arbre dans une cheminée. J'avais 22 ans. Il m'a plu et j'ai eu envie d'en faire quelque chose. En le travaillant, j'ai réalisé que j'adorais manipuler cette matière. Dès lors, je n'ai jamais cessé de travailler le bois. Je n'ai pas suivi de cours sur cette matière. Autodidacte, j'ai appris dans des livres en anglais et en français qui expliquaient comment faire des copies de meubles antiques, des tables et des instruments de musique en trois dimensions. J'utilise du bois naturel chilien que je ramasse la plupart du temps en me promenant. Je trouve notamment du bois flotté le long des fleuves du sud du pays. J'utilise aussi beaucoup de résidus qui viennent d'industries, de fabriques de meubles, ou même de mon propre atelier. Je collectionne les morceaux et les stocke dans mon atelier à la campagne. J'en ai un autre en ville, plus petit. Mes deux ateliers donnent sur des arbres. Je me sens à la fois artiste et artisan d'art. Je suis exactement une artiste de la matière. Quand je crée, j'imagine d'abord une idée, puis je dessine un croquis. Lorsque je commence mon travail, le bois me transmet des informations auxquelles je dois m'adapter. C'est ce que j'aime le plus avec le bois : il permet un véritable dialogue entre le créateur et la matière. Je joue avec lui. Le thème de la limite des matériaux m'intéresse. Et le bois en a. Quand je le façonne à la vapeur, je me rends très vite compte qu'il peut facilement casser. Les morceaux d'arbres qui ont de nombreux nœuds se rompent plus vite. Il est plus facile de courber et de plier les morceaux sans nœuds. À force, j'ai appris à reconnaître tous les types de bois, mais aussi à lire leur âge

avec les lignes de croissance. Je peux dire s'ils ont eu une vie difficile ou non. Je n'ai pas la même connaissance qu'un charpentier, qui veut des lignes et des angles droits. Je cherche quant à moi à obtenir des courbes. Je demande beaucoup à la matière. J'ai l'impression d'être dans une sorte de laboratoire. Je teste son comportement et elle me répond. J'utilise une quantité phénoménale d'outils ! Je possède des petites et des grandes scies, des brosses... Je construis des petits morceaux que j'assemble ensuite comme un puzzle. Il peut y avoir des milliers d'éléments dans une de mes œuvres. En général, je ne travaille pas à partir de troncs. Et quand cela m'arrive, je les divise en une infinité de petites pièces. Je fonctionne un peu comme si je tissais les morceaux entre eux. Ou comme si je jouais aux Lego ! Parfois, j'associe le bois avec des pièces de tissu ou du plâtre. Mes pièces murales sont en deux dimensions, les autres en trois. L'inspiration me vient souvent des possibilités que chacun de nous a dans le monde. C'est une recherche spirituelle. Je m'intéresse au sentiment existentiel, à la conscience, à la connaissance de soi et des autres. Et je trouve des éléments de réponse dans le bois. Il n'y a pas deux morceaux qui se ressemblent. Le bois respire, il a des pores, il dialogue avec nous. Je peux passer quatre mois sur une même pièce, à raison de sept heures par jour. Le travail de la matière est comme un engrenage. Quand je commence, je ne peux plus m'arrêter. Cela me plonge dans un état méditatif. Quelque chose de très fort a lieu. Ce n'est d'ailleurs pas toujours agréable, c'est même parfois douloureux. Souvent, j'écoute de la musique classique ou tibétaine en même temps.

